



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Paracha de Tétsavé est dans le prolongement de la paracha précédente et poursuit la description des divers détails utiles à l'inauguration du michkan. Hachem demande donc à Moshé d'enjoindre le peuple à lui fournir de l'huile d'olive pure, concassée, destinée à l'allumage permanent de la ménorah. Ainsi, après avoir révélé à Moshé Rabbénou l'ensemble des plans de la construction du michkan, Hakadoch Baroukh Hou décrit, dans notre paracha, le processus d'intronisation du Cohen gadol et des autres Cohanim, qui ne sont autres qu'Aaron et ses fils, ainsi que les détails d'inauguration du michkan. Ce sont donc, en premier lieu, les habits des Cohanim qui sont décrits avec minutie dans notre paracha, avec une tenue particulière dédiée au Cohen gadol et qui est composée du pectoral, de l'éphod, du manteau, de la tunique de maille, du turban ainsi que de la ceinture. La tenue des Cohanim étant décrite, Hachem explique à Moshé les sacrifices à faire pour l'inauguration du michkan, ainsi que les détails d'investiture d'Aaron et de ses fils dans la fonction de Cohanim.

Beaucoup de particularités sont présentes dans les vêtements confectionnés pour le Cohen Gadol, mais d'années en années, nous avons le mérite immense de pouvoir sonder plus encore les détails

Dans le chapitre 28 de Chémot, la Torah dit :

ט/ וְלָקַחְהָּ, אֶת-שְׁהֵי אַבְנִי-שֹׁהַם ;וּפִּתַּחְהָּ עֲלֵיהֶם ,שְׁמוֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

9/Tu prendras deux pierres de Choham, sur lesquelles tu graveras les noms des fils d'Israël:

י/ שִׁשָּׁה ,מִשְׁמֹתָם ,עַל ,הָאֶבֶן הָאֶחָת ;ןאֶת-שְׁמוֹת הַשִּׁשְׁה הַנוֹתַרִים ,עַל-הָאֶבֶן הַשֵּׁנִית —בְּתוֹלְדֹתָם

10/ six de leurs noms sur une pierre et les noms des six autres sur la seconde pierre, selon leur ordre de naissance.

יא/ מַצְשֵׂה חָרַשׁ, אֶבֶּן--פְּתוּחֵי חֹתָם תְּפַתַּח אֶת-שְׁתֵּי הָאֶבְנִים, יא/ מַצְשֵׂה חָרַשׁ, אֶבֶּן--פְּתוּחֵי חֹתָם תְּפַתָּח אָתִם עַּלּ-שְׁמֹת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל ;מֻסַבּת מִשְׁבְּצוֹת זָהָב ,תַּצְשֶׂה אֹתָם 11/A l'instar du graveur sur pierre et comme la gravure d'un cachet, tu traceras sur ces deux pierres les noms des fils d'Israël et tu les enchâsseras dans des chatons d'or.

יב/ וְשַׂמְהָ אֶת-שְׁהֵּי הָאֲבָנִים ,עֵל כִּתְפֹּת הָאֵפֹד ,אַבְנֵי זִכָּרֹן, לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל ;וְנָשָׂא אַהַרֹן אֶת-שְׁמוֹתָם לִפְנֵי יְהוָה ,עַל-שְׁתֵּי כָתֵפֵיו--לִזָּכָרֹן

12/Tu adapteras ces deux pierres aux épaulières de l'Éphod, comme pierres commémoratives pour les enfants d'Israël, dont Aaron portera les noms, devant d'Hachem, sur ses deux épaules, comme souvenir.

pour en faire émerger des nouveautés. Nous allons focaliser notre analyse sur les deux pierres présentes dans le Éphod. Rappelons que l'Éphod est une sorte de tablier que portait le Cohen Gadol,

1

entourant ses jambes et remontant par l'arrière au niveau des épaules, laissant le buste découvert. Cette ouverture servait justement à accueillir le 'Hochen, plus communément connu sous le nom de pectoral et constituant une plaque porteuse de douze pierres précieuses reflétant les douze tribus d'Israël. Le Pectoral était justement disposé sur le buste du Cohen Gadol et s'accrochait sur les deux bretelles du Éphod, au niveau des épaules. C'est sur ces deux épaules qu'étaient incrustées les pierres de Choham, une par épaule. Sur ces dernières étaient également gravées les noms des douze fils de Yaakov.

Comme pour chaque compartiment du Michkan et des vêtements du Cohen Gadol, les sages décèlent une symbolique profonde. À ce titre, le **Alchikh Hakadoch**¹ établie la corrélation entre les deux pierres de Choham présentes sur les épaules du Éphod et les deux tables de la loi. Le mot « שהם - Choham » peut se reformuler « שהם - Moshé » afin d'insinuer les « pierres de Moshé » simultanément à l'annonce des pierres de Choham. De même, les deux éléments devaient être gravés. Par

cela, le Maître du monde témoigne de la corrélation directe entre sa Torah et son peuple chargés de témoigner son unité sur Terre. Le **Baal Hatourim**² trouve d'ailleurs une allusion à cela, dans le nom de la pierre porteuse des noms des fils de Yaakov. Lorsque nous écrivons les lettres du mot « שהם - Choham » en écriture pleine, à savoir « שהם - chine », « "" - hé » et « שהם - mêm », nous obtenons la valeur numérique du mot « הלוחות » les tables de la loi » témoignant en cela que l'essence profonde des pierres du Éphod insinue la présence des deux tables descendues du ciel.

Avant d'apporter la suite des propos du Alchikh Hakadoch, il convient de signaler la présence d'un avis similaire, celui du Kli Yakar³ avec un point de divergence entre les deux maîtres. Du point de vue du Kli Yakar, les deux pierres de Choham viennent en réparation des deux tables de la loi brisées par Moshé suite à la faute du Veau d'Or. Cet événement, provoque la perte des tables et de l'attache du peuple d'Israël avec Hachem et Moshé son émissaire. C'est pour cela qu'en plus d'insinuer

Moshé, les pierres de « שהם - Choham » peuvent se lire « השם - Hachem » et renvoyer à la distance avec le Créateur. À l'inverse, le Alchikh Hakadoch estime que les pierres de Choham interviennent en écho aux deuxièmes tables tant le peuple a perdu l'accès aux premières depuis la faute qu'il a commis. Nous tenterons de revenir sur cette divergence plus loin dans notre développement.

Revenons aux propos du Alchikh concernant Israël et la Torah exprimant tous deux l'unité divine. Cette double expression de l'unité divine est corrélée à un enseignement de nos sages⁴: « Rabbi Chimone ben Lakich a dit: (...) Yaakov a voulu dévoiler la fin des temps à ses fils mais la présence divine s'est retirée de lui. Il a alors dit : peut-être y a-t-il une défaut dans ma descendance, à l'image d'Avraham duquel est sorti Yichmaël ou encore d'Yitshak duquel est né Essav ? Ses fils lui ont alors répondu : " שָׁמַע יִשִּׂרָאֵל, הי אֱלֹהֵינוּ הי אֶחָד – Écoute Israël (à savoir Yaakov), Hachem est notre Dieu, Hachem est un "; de même qu'il n'y a dans ton cœur qu'un seul (Dieu), de même notre cœur ne porte qu'un seul Dieu. À cet instant, Yaakov a dit: " בַּרוּךָ שֵׁם כָּבוֹד מֵלְכוּתוֹ לְעוֹלָם וַעֵּד – Béni soit le nom du règne de sa gloire à jamais "».

Ces deux phrases entamant notre récitation du Chéma' comportent respectivement 25 et 24 lettres. Le **Zohar**⁵ qualifie la première par le terme « *unité divine supérieure* » et la deuxième par « *unité divine inférieure* ». Le **Zohar** explique que la deuxième mention est inférieure en nombre de lettres en l'absence du Michkan, mais une fois ce dernier installé, alors les deux se rejoignent et s'alignent à 25 lettres pour un total de 50 caractérisant naturellement les 50 paliers de la sagesse.

Les tables de la loi et les pierres de Choham du Éphod s'inscrivent donc dans une correspondance mutuelle, entre la descente de l'unité « supérieure » qui résonne avec l'unité exprimée dans ce monde dit « inférieur ». Les tables s'affichent donc comme la première phrase du Chéma' qui se complète par la réponse humaine, celle du Éphod porté par un homme incarnant la

¹ Chémot, chapitre 28, verset 9.

² Chémot, chapitre 28, verset 9.

³ Sur ce même passage.

⁴ Traité Pessa'him, page 56a.

⁵ Béréchit, page 18b et Téroumah, page 12.

deuxième phrase.

Allons plus loins dans cette analyse et dans cette répartition. La Guémara rapporte⁶ trois avis quant à la disposition des douze noms des fils de Yaakov sur l'Éphod. Le premier est celui de Rav Kahana qui sera finalement réfuté car contredisant les deux autres, issus de maîtres plus grands que lui. Rav Kahana suggère que la répartition des douze noms soit identique à celle présentée par la Torah au moment où les Hébreux se tiendront sur le mont Guérizim et le mont 'Éval. La Torah y décrit alors un processus d'alliance dans lequel, six tribus se tiennent sur la première montagne et les six autres en face sur le deuxième. Au milieu des deux groupes, se positionnaient les Léviim entrain de lire des bénédictions ainsi que des malédictions auxquelles le peuple devait répondre. Rav Kahana suggère que la répartition énoncée par la Torah lors de cet épisode, soit celle des noms contenus par les deux pierres du Éphod. La Guémara refoule finalement cette assertion sur la base d'un débat entre les sages et Rabbi 'Hanina ben Gamliel.

Les premiers estiment que les noms sont placés par ordre de naissance, à l'exception de Yéhouda qui sera inscrit en premier étant le futur roi d'Israël. Nous retrouvons ainsi dans la première pierre « יהודה - Yéhouda », « ראובן - Réouven », « שמעון - Chimone », « לוי - Lévi », « דן - Dan » et עפתלי». L'ensemble est ainsi composé d'un total de 25 lettres comme le note le Talmud. La deuxième pierre comportait les noms - Asher », « יששכר -Yissakhar », « יוסף - Zévouloun », « יוסף - Yossef » et « בנימין - Binyamine ». Rabbi 'Hanina estime quant à lui que l'ordre à suivre n'est pas celui énoncé dans le livre de Bamidbar les classant par ordre de naissance, mais celui proposé dans le livre de Chémot au moment de descendre en Égypte, les ordonnant en fonction de leur mère : les six fils de Léa dans la première pierre, Binyamine puis les quatre fils de Bilha et Zilpa et enfin Yossef, ici placé en dernier car déjà en Égypte.

Ce passage est intéressant et soulève quelques questions. Commençons par l'opinion de Rav Kahana finalement repoussé. Sa démarche interpelle car il tente de comparer la disposition du peuple sur les deux montagnes à celle présente sur l'Éphod. Dans la manière d'exposer les faits, il cherche à déduire du Éphod, la séparation des tribus sur les montagnes alors présentée « comme celle du Éphod ». Quel est l'intérêt de cette connexion tant la Torah exprime clairement la répartition des tribus sur les montagnes⁷?

Par ailleurs, les arguments contredisant son avis sont issus de versets de la Torah. Certes, les sages et rabbi 'Hanina interprètent en fonction de deux références différentes, seulement, l'une comme l'autre sont présentes dans la Torah. Comment Rav Kahana a-t-il pu les ignorer et formuler son enseignement en rapport avec les deux montagnes?

Quant au débat entre les sages et Rabbi 'Hanina, nous devons souligner une remarque importante. Lorsque les sages sont en désaccord, l'adage qui prévaut est « toutes ces paroles sont les paroles du Dieu vivant ». Par cela, nous comprenons que les deux avis sont vraies même si nous devons souvent en suivre un au détriment de l'autre. Seulement il s'agit ici d'un fait concret ayant déjà eu lieu. Les pierres du Éphod ont déjà existé et les noms gravés dessus ont nécessairement eu un ordre qui ne peut correspondre à deux avis à la fois. Mathématiquement nous devrions alors affirmer qu'un des deux maîtres se trompe. Comment appliquer l'adage justifiant les deux avis contradictoires ?

Nous l'aurons bien compris, l'opinion des sages visant à répartir les noms sur les deux pierres de sorte à placer 25 lettres sur chacune d'entre elle, se corrèle avec les deux phrases du Chéma' comme le suggère le **Alchikh** que nous avons cité⁸. En approfondissant les choses, une relation se tisse entre toutes ces interventions, nous fournissant alors une lecture extraordinaire du passage de la Guémara que nous venons d'aborder.

Au préalable, il nous faut introduire une notion que nous avons survolé dans la Paracha précédente⁹ concernant le moment où l'ordre de construire le Michkan a été

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

⁶ Traité Sotah, pages 36a et b.

⁷ Voir Dévarim, chapitre 27, à partir du verset 11.

⁸ Voir également Tosfot sur notre Guémara, aux mots "'Essrim vé'Hamech'' qui cite les propos du talmud Yérouchalmi.

⁹ Yamcheltorah, Parachat Téroumah 5784.

formulé. Du point de vue de Rachi¹⁰, le Michkan intervient en tant que réparation de la faute du Veau d'Or. D'après lui, la Torah ne cite donc pas les informations dans l'ordre chronologique et annonce les travaux du Michkan avant de faire un retour en arrière et revenir sur la faute du Veau d'Or. D'après le Ramban¹¹, l'injonction de construire le Michkan précède la faute du Veau d'Or. L'objectif de sa fabrication était d'après le maître, de reproduire la manifestation divine présentée lors du don de la Torah. De son point de vue, la Torah suit bien l'ordre chronologique en opposition avec ce qu'avance Rachi.

Il se peut que les deux maîtres ne soient pas nécessairement en désaccord contrairement aux apparences. Mais pour comprendre cela, il nous faut remonter à la source du problème.

L e Ramban¹² remarque que lors de l'inauguration du Michkan, la Torah fait une différence entre le sacrifice que devront apporter les Hébreux et celui qu'Aaron présentera, la part des bné-Israël étant plus grosse offrande que celle demandée à Aaron. Il justifie cela par le fait que contrairement à Aaron, les bné-Israël ont fauté « au début et à la fin » pour reprendre son expression. Le « début » renvoie à la vente de Yossef qui a été dissimulée en égorgeant un bouc dont le sang simulerait la mort de Yossef. La « fin » désigne la faute du Veau d'Or. Le Ramban conclut: « que vienne le bouc racheter la faute commise par le bouc, que vienne le veau pardonner la faute commise par le veau ». Aaron, lui, n'a que le veau à apporter. Cela s'explique sans doute par le fait qu'il était présent au moment du Veau d'Or, ce qui lui vaut de devoir réparer cette faute. Par contre, la raison motivant la vente de Yossef était la haine gratuite, critère duquel était dépourvu Aaron dont la Torah atteste qu'il poursuivait en permanence la paix et s'occupait d'établir le paix des ménages. À ce titre, il a été dispensé d'apporter le bouc.

Nous voyons par les mots du **Ramban** que ces deux fautes se trouvent respectivement être « un début » et « une fin » et définissent le même acte.

Il faut donc re-situer cela dans une vision plus globale d'une transgression initiée avec la vente de Yossef et terminée au moment du Veau d'Or. **Rachi** enseigne d'ailleurs¹³: « aucune sanction ne s'abat sur Israël sans qu'elle ne contienne une petite part de la punition de la faute du Veau d'Or ». De même, en ce qui concerne la faute de la vente de Yossef, le Midrach¹⁴ affirme au nom de Rabbi Avine: « La faute de la vente de Yossef se maintient à chaque génération ». Ces deux fautes sont donc imbriquées l'une dans l'autre.

Cela amène le **Chem Michmouël**¹⁵ à expliquer les choses en profondeur. Comme nous le savons, la raison des souffrances du peuple juif en Égypte provient précisément de la vente de Yossef. Les Hébreux descendent donc réparer cette erreur, mais finissent par sortir prématurément ayant sombré trop bas dans l'impureté. La réparation reste donc incomplète et le peuple ne peut encore prétendre à la perfection. C'est pourquoi, le Maître du monde va les soumettre à une tentation ultime au moment de recevoir la Torah. L'objectif étant évidement de compléter la réparation en cours. Il n'est alors pas surprenant de voir la tournure des choses.

La Torah parle de Yossef en l'appelant « שור - Taureau » ¹⁶. Partant du postulat qu'une grande partie de la vente de Yossef est réparée par le passage en Égypte, il ne reste alors qu'une portion restreinte du « שור - Taureau » à résorber. Cela explique pourquoi la faute va se manifester sous les traits d'un yeau.

Nous pouvons également trouver une autre allusion à cette notion, lorsque Yaakov, béni Chimone et Lévi avant de mourir et leur reproche la vente de Yossef¹⁷:

בְּסֹדֶם אַל-תָּבֹא נַפְשִׁי, בִּקְהָלֶם אַל-תַּחַד כְּבֹדִי: כִּי בְאַפָּם הָרְגוּ אִישׁ,**וּבִרְצֹנָם עַקְרוּ-שׁוֹר**

Ne t'associe point à leurs desseins, ô mon âme! Mon honneur, ne sois pas complice de leur alliance! Car, dans leur colère, ils ont immolé des hommes et pour leur passion ils ont frappé un taureau.

¹⁰ Chémot, chapitre 31, verset 18,

¹¹ Chapitre 25, verset 1.

¹² Vayikra, chapitre 9, verset 3.

¹³ Chémot, chapitre 32, verset 34.

¹⁴ Cho'har Tov, Michlé, chapitre 1.

¹⁵ Sur Michpatim, année 680.

¹⁶ Dévarim, chapitre 33, verset 17.

¹⁷ Béréchit, chapitre 49, verset 6.

Rachi précise que les mots en gras sont une allusion à la vente de Yossef. La formulation est intéressante, pourquoi parler de « déraciner » le taureau?

Le Talmud¹⁸ explique qu'initialement les quatre représentations du trône divin incluaient le taureau, seulement le prophète Yé'hézkel a imploré Hachem de retirer cette effigie et a obtenu qu'elle soit remplacée par le chérubin. En effet, depuis la faute du Veau d'Or, le taureau est une source d'accusation contre le peuple juif dans le ciel et le trouver présent sur le trône du Maître du monde est mauvais. C'est pourquoi, Yé'kézkel supplie Hachem de le retirer et fait apparaître un chérubin pour le remplacer.

Il apparaît donc que la faute du Veau d'Or, conséquente de la vente de Yossef provoque le « déracinement » du taureau gravé sur le trône céleste, comme l'avait insinué Yaakov qui mettait en garde ses enfants pour l'avenir et pour cette grave faute qui allait se présenter à eux.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons maintenant remonter étape par étape notre réflexion et en comprendre le sens caché. Comme nous venons de le voir, l'objectif ultime est la réparation de cette faute de la vente de Yossef. La sortie d'Égypte devant mener au don de la Torah, n'a pas suffit. C'est pourquoi, un dernier effort doit compléter la démarche, il s'agit de la tentation du Veau d'Or. Si l'épreuve est réussit avec succès, alors les Hébreux reçoivent la Torah, les tables que Moshé est montée récupérer dans le ciel. En cas d'échec, il faudra poursuivre la vie de l'exil et compléter la réparation. Se distinguent donc deux états. Celui, où le peuple aurait réussi et celui de l'échec que nous connaissons. Cela engendre une conséquence immédiate sur le don de la Torah. Deux versions des tables apparaissent. Les premières, normalement destinées au peuple ayant supprimé ses défauts et qui seront brisées à la vue du Veau d'Or. Moshé retire ces tables aux bné-Israël parce qu'ils ne sont plus compatibles avec leur réalité. Une deuxième version des tables sera donc proposée, celle où la faute est encore de mise.

Pareillement, deux versions du Michkan doivent être envisagées. Une première exprimant le lien suprême avec Hachem, celui où le peuple aurait réussit l'épreuve et une deuxième, limitant la connexion au divin. C'est pourquoi avions-nous avancé l'idée que le Ramban et Rachi n'était pas nécessairement en désaccord car parlant finalement de deux réalités distinctes. Le Ramban estime que l'injonction du Michkan précède la faute du Veau d'Or, car sans doute parle-t-il de la réalité suprême du Michkan, celle où le peuple remporte la victoire contre le mauvais penchant et ne succombe pas à la faute. Quant à Rachi, il affirme que l'ordre de construire le Michkan fait suite à la faute, car il traite alors de la deuxième version du Michkan, réduisant le lien au divin. Ce deuxième aspect ne vient plus pour connecter les Hébreux au Créateur, mais bien annuler la faute du Veau d'Or.

Pareillement, l'homme chargé de prendre les fonctions dans le Michkan change, en fonction du résultat de l'épreuve. Comme chacun le sait, lorsqu'Hachem se dévoile à Moshé la première fois, le chargeant d'aller libérer son peuple, Moshé refuse. L'insistance de Moshé provoque alors la colère divine, sur laquelle, **Rachi** souligne un enseignement de Rabbi Yossi¹⁹: Moshé Rabbénou était en effet destiné à devenir le Cohen Gadol seulement, la colère d'Hachem à son égard lui a valu de perdre la prêtrise au profit d'Aaron.

Dans les faits, Moshé a bien officié en tant que Cohen au moment de l'inauguration du Michkan. Comment comprendre alors les propos de Rabbi Yossi?

La réalité est peut-être telle qu'évoquée par le **Sfat Émet**²⁰. Ce dernier développe l'idée selon laquelle, en effet, Moshé Rabbénou devait être le Cohen Gadol des bné-Israël, du moins avant la faute du Veau d'Or. Avant celle-ci, les bné-Israël avaient atteint le niveau des anges en terme de sainteté. Leur niveau spirituel permettait et nécessitait alors que Moshé rabbénou soit leur Cohen Gadol. Au lendemain de cette faute, la condition spirituelle du peuple s'en trouve plus qu'atteinte et la chute était telle, que le peuple ne pouvait plus supporter la puissance de Moshé à cette fonction. C'est à cet

¹⁹ Chémot, chapitre 4, verset 14.

²⁰ Parachat Tétsavé, année 651.

¹⁸ Traité 'Haguiga, page 13b.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

instant qu'Aaron a été choisi pour remplacer son frère. Là encore, nous retrouvons les deux dimensions, entre l'expression pleine, et une deuxième limitée.

Cela nous offre une lecture incroyable du débat entre les sages concernant la disposition des noms des frères sur les deux pierres de Choham. Nous étions surpris de voir Rav Kohana corréler cet ordre à celui de la répartition sur les montagnes de Guérizim et 'Éval. De même, nous cherchions à comprendre comment les opinions opposées des sages et de Rabbi 'Hanina pouvaient-elles toutes s'avérer justes.

Rappelons un détail important, les deux montagnes dont nous parlons se trouvent dans la ville de Chkhem, précisément où a eu lieu la vente de Yossef. La Torah propose de retourner à cet endroit car c'est de là que tout à commencer. En ce lieu s'est distinguée l'état optimal de l'état restreint. Si les frères n'avaient pas fauter, alors il n'y aurait pas eu de séparation entre eux, et jamais il n'aurait

fallu réparer cette faute en Égypte. En ce sens, la Torah présente deux dispositions des fils de Yaakov, celle revendiquée par les Rabbi 'Hanina, correspondant à l'ordre de descente en Égypte, où justement Yossef est en marge des autres et se retrouve à la fin de la liste car déjà sur place. Et une autre concernant le recensement des Hébreux, sur laquelle s'appuient les sages, présentant les enfants de Yaakov dans l'ordre de leur naissance. C'est en cela qu'intervenait Rav Kahana, dont l'opinion est reboutée. Son enseignement corrélant les deux montagnes et l'ordre des noms du Éphod, ne vient pas traiter de la réalité de la disposition, mais de la source justifiant deux ordres différents. celui des sages et celui de Rabbi 'Hanina. Jamais les noms présents sur le Éphod n'ont suivi l'ordre de ceux des deux montagnes. Seulement, l'enjeu de cet l'évènement de ces montagnes est la source deux répartitions évoquées.

Dans ce cas, pourquoi son enseignement est-il refoulée?

La réponse est merveilleuse. Son explication pointe la source du défaut et à juste titre, il convient de la supprimer, justifiant finalement que tous les maîtres soient d'accord. Les sages expriment une dimension où la faute a été supprimée, tandis que l'ordre proposé par Rabbi 'Hanina est encore emprunt à l'odeur de la faute de la vente de Yossef. En ce sens, deux possibilités sont évoquées. Celle du Michkan suprême, avec Moshé à sa tête, dans lequel, l'ordre des Hébreux est celui des naissances. Et une autre version, celle d'un Michkan restreint, avec Aaron comme Cohen Gadol, et disposant les Hébreux dans le format de la descente en Égypte pour expier la faute d'avoir vendu Yossef.

C'est précisément là le secret du passage que nous avons évoqué, où Yaakov souhaitait dévoiler la fin des temps à ses enfants. Se sachant en Égypte, Yaakov a pour ambition d'y voir ses descendants supprimer définitivement la faute de la vente de Yossef. Il est donc en mesure de révéler à ses fils, la fin des temps car elle sera conséquente à cet exil. Seulement, la présence divine se retire de son esprit. Yaakov comprend alors que l'exil en cours ne suffira pas et déduit la présence d'un problème, d'où ses mots « peut-être y a-t-il une défaut dans ma descendance »? Ses enfants répondent alors par le premier verset du Chéma' afin d'attester leur connexion totale avec Dieu. Yaakov comprend alors que ses enfants, à la source de la faute, ont regretté leur acte et s'en sont repenti. Seulement,

les traces de cette erreur se sont déjà transmises à leur descendant. En d'autres termes, le sommet de la faute est bien en cours de réparation, mais la fin, les dernières étapes de reconstitution, ne parviendront pas tout de suite à être supprimées. De la faute de la vente du taureau, il restera celle du veau à combattre. Cet état distingue alors l'expression absolue, ce que nous avions appelé « l'unité divine supérieure » évoquée par le premier verset du Chéma', et la manifestation restreinte que nous qualifions « l'unité divine inférieure » véhiculée par le deuxième verset du Chéma'.

Cette perception du futur ressentie par Yaakov calque les évènements à venir lors du don de la Torah. Initialement Moshé descend avec les premières tables, celle de la connexion parfaite. À la vue du Veau d'Or, la présence divine soutenant les deux blocs de pierre se retire et Moshé les lâche provoquant leur destruction. Ce retrait divin correspond à ce qu'a ressenti Yaakov au

moment de vouloir annoncer la fin des temps. L'élément qui a bloqué cette révélation est le même qui est responsable de la destruction des premières tables, à savoir le Veau d'Or. Cette erreur que le peuple a commis empêche de réparer définitivement la faute de la vente de Yossef. Une deuxième version des tables est alors rédigée en vu de correspondre au deuxième Michkan et à Aaron au travers de « l'unité divine inférieure ».

Nous saisissons alors le mécanisme évoqué pour le Éphod. Nous rappelions que du point de vue du **Alchikh**, les pierres du Éphod correspondent aux deuxièmes tables là où le **Kli Yakar** les attribuait à la réparation des premières. Là encore, nous pouvons supposer que les deux avis ne soient pas contradictoires. Comme nous le disions, la dimension de « l'unité divine inférieure » est incomplète en l'absence du Michkan dont l'objectif, suite à la faute du Veau d'Or, et de réparer cette transgression.

Dans cette version, l'Éphod exprime les caractéristiques de la descente en Égypte, lorsque la vente de Yossef n'est pas réparée. Ainsi, son expression suit l'opinion de Rabbi 'Hanina. Une fois que la deuxième version du Michkan, correspondant à Aaron et aux deuxièmes tables aura terminé son rôle, alors nous devrons viser un niveau supérieur, celui de l'unité divine parfaite, retournant à la dimension des premières tables. À ce titre, le Cohen Gadol se manifestera sous l'égide

de Moshé et portera une tenue respirant la perfection. Les épaules du Éphod seront alors gravées dans l'ordre des naissances, lorsque la faute n'est plus de mise.

Les épaules du Cohen Gadol portaient alors une lourde responsabilité, celle d'endosser le rôle de réunir les frères, d'expier leur faute, et de rendre au monde les premières tables de la loi. C'est là toute la profondeur de ces pierres de Choham. Parmi les douze pierres présentes dans le 'Hochen, celle de Choham, elle même présente sur les deux épaules du Éphod, est précisément celle correspondant à Yossef. La pierre s'alignant à Yossef intervient naturellement à l'endroit de la réparation de la vente de Yossef. Lorsque cette pierre exprime un état inférieur, celui où la disposition est celle de la descente en Égypte, elle se présente sous le titre de « שהם - Choham ». Par contre, lorsque le peuple parviendra à supprimer l'erreur, à effacer la faute du Veau d'Or, alors la pierre manifestera une autre lecture, une nature plus profonde, permettant d'y lire «משה - Moshé» et d'insinuer sa prise de fonction pour nous amener à la lecture parfaite de la pierre figurant alors les lettres « השם - Hachem » auquel nous nous lirons enfin de la plus parfaite des facons.

Yéhi ratsone que nous puissions assister rapidement à ce dévoilement final.

Chabbat Chalom.